



*Ce 16 mai 1811
A la bataille d'Albuera*



A la bataille d'Albuera (1811)

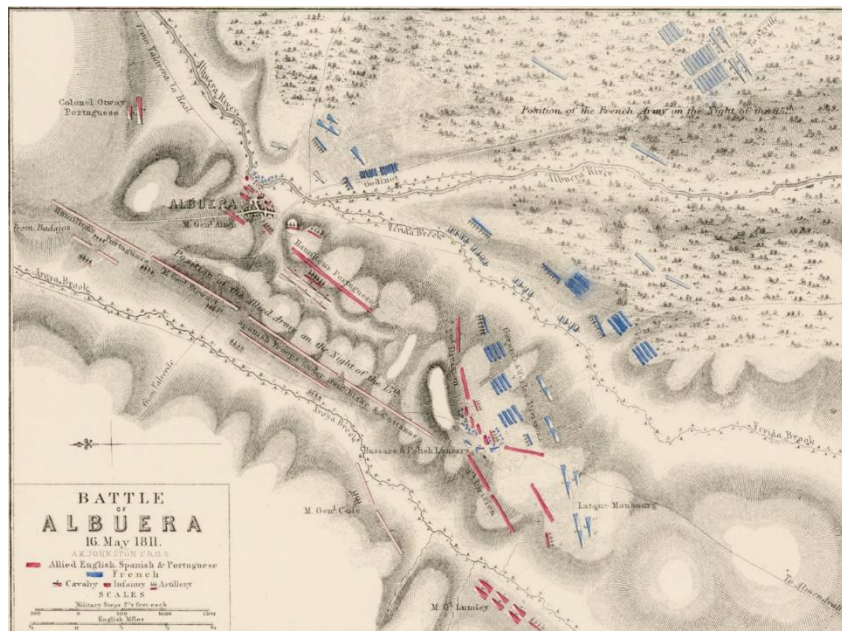
Aujourd'hui, La Albuera est une petite ville d'à peine 2000 habitants dans la Province de Badajoz en Estrémadure. Il y a un peu plus de 200 ans, le maréchal Soult de l'armée de Napoléon 1^{er} décidait d'attaquer les Alliés Espagnols, Anglais et Portugais près d'un petit village traversé par le rio Albuera. Le destin d'un Aubiérois va le conduire jusqu'à ce 16 mai 1811.



Le village de La Albuera en Espagne

Les forces en présence

Quand le maréchal Soult, avec ses 18.000 hommes dont 3.000 cavaliers et 40 canons, arriva devant Albuera, à l'aube du 16 mai 1811, la jonction, qu'il voulait éviter, entre le maréchal Bérésford et le général Blacke, avait déjà eu lieu dans la nuit précédente. Les Alliés (Espagnols, Anglais et Portugais) se tenaient entre le village de La Albuera et la rivière d'Albuera. Ils réunissaient 31.000 hommes dont 3.000 cavaliers et 32 canons.



Bataille d'Albuera

Le maréchal Soult voyait bien qu'il serait impossible d'attaquer de front toutes les positions des Alliés. Il choisit de porter ses forces sur la droite afin de couper l'ennemi du seul chemin de repli qui leur resterait. Le général Briche devait garder le pont.

L'artillerie légère du général Godinot engagea le feu sur les avant-postes anglais établis en avant du ruisseau d'Albuera, et réussit à les obliger de repasser le pont. Au lieu de jouer de patience, et d'attendre l'attaque du général Girard, Godinot ordonna à ses colonnes de traverser le pont, se trouvant ainsi sous le feu de l'artillerie adverse.



La prise du village d'Albuera

Sous le feu des batteries espagnoles, et sur l'ordre du général Godinot, le 16^e d'infanterie légère attaqua le village et s'en empara, mais non sans avoir perdu beaucoup de monde.

Sans se donner le temps de déployer ses colonnes, le général Girard aborda les positions de repli des Alliés, donnant un net avantage aux Anglais. Les premiers rangs s'écroulèrent et les derniers perdirent courage. L'insistance des généraux pour relancer les troupes provoquèrent de lourdes pertes : trois généraux furent blessés, le général Pépin fut tué. Sur le commandement du maréchal Soult voulant rétablir l'ordre, les réserves du général Werlé ne purent retenir l'ennemi. Werlé mort, ses soldats se replièrent.





Il fallut le feu nourri de l'artillerie du général Rutty et la cavalerie du général Latour-Maubourg pour arrêter l'avancée des Alliés.



C'est durant une charge du 20^{ème} Régiment de Dragons qu'Annet Jannon, natif d'Aubière, fut tué « d'un coup de feu ».



Un cavalier du 20^{ème} Dragon et son drapeau.

Le lendemain, les deux armées se neutralisèrent. Le soir, le maréchal Soult « fit partir pour Séville, sous l'escorte d'un régiment, tous les équipages et les blessés. Des détachements de prisonniers anglais transportèrent à bras les officiers qui avaient reçu des blessures graves. »

« L'armée française prit les armes en silence au commencement de la nuit du 17 au 18. Pendant tout le temps que ce mouvement dura, la division destinée à former l'arrière-garde resta en bataille, dans la crainte que l'ennemi ne s'aperçût de cette retraite et ne voulût y mettre obstacle. Mais le maréchal Bérésford était si loin de se douter de ce dessein, que, croyant son flanc gauche menacé, il le fit assurer par un parti de troupes anglaises. Pendant ce temps, les Français effectuaient leur retraite sans bruit et en bon ordre. »¹

Si les pertes furent lourdes de chaque côté, la bataille d'Albuera est considérée comme une victoire française.

Les Français perdirent deux généraux (Pépin et Werlé), trois autres furent blessés ; 6.500 hommes hors de combat.

Les Alliés (Anglais, Portugais et les Espagnols) perdirent 10.000 hommes, la plupart écrasés par l'artillerie, et le reste sabré par la cavalerie légère.

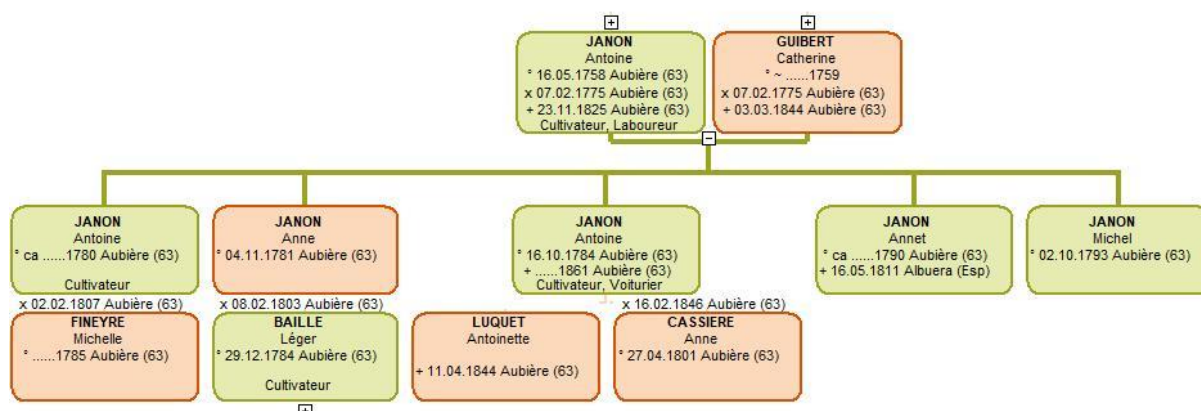


Le pont sur la rivière Albuera

¹ - « Histoire des armées françaises de terre et de mer » par Abel Hugo.

Un dragon nommé Janon

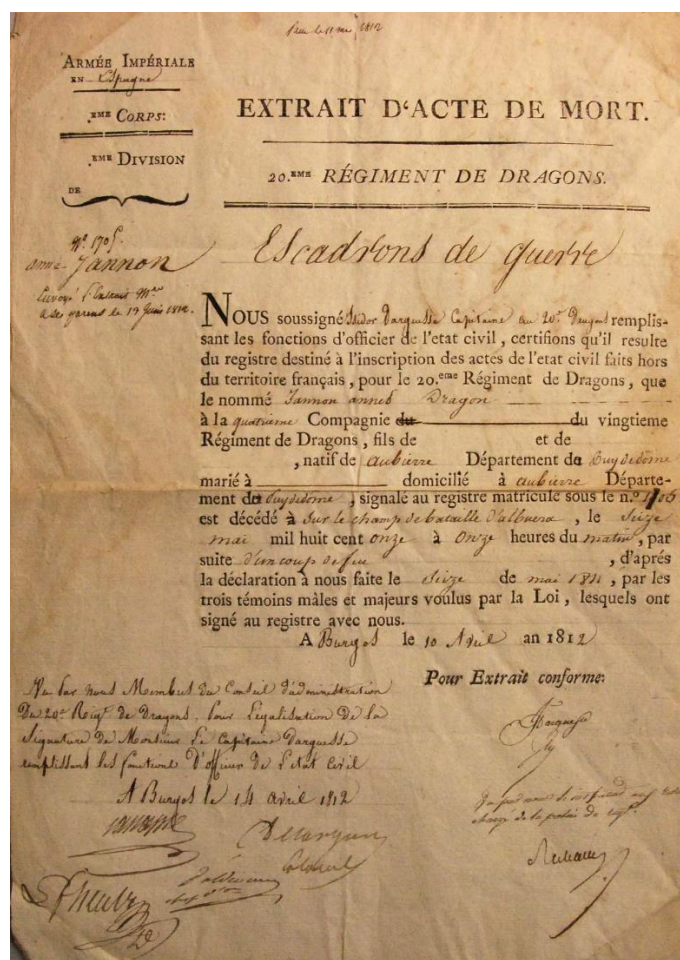
Certaines lacunes des registres paroissiaux d'Aubière ne nous permettent pas de retrouver l'acte de baptême et donc la date de naissance d'Annet Janon.



Il est né vers 1790, fils d'Antoine et de Catherine Guibert. Comme l'arbre ci-dessus l'indique, il avait trois frères et une sœur.

Il fut incorporé à la 4^{ème} compagnie du 20^{ème} régiment de Dragons sous le matricule n°1705.

A peine formé, il suivra l'armée du maréchal Soult en Espagne. Et c'est à la bataille d'Albuera qu'une balle l'atteindra mortellement, alors qu'il charge sur son cheval les positions alliées devant Albuera. Nous sommes le 16 mai 1811, l'acte de mort ci-dessous indique qu'il est onze heures du matin.



Cet extrait d'acte de mort est rédigé par l'officier d'état-civil, le capitaine Isidore Darguesse, le 14 avril 1812 à Burgos (en Castille & León).²

L'extrait mortuaire, qui allait leur apprendre les circonstances de son décès, fut envoyé à ses parents le 13 juin 1812. Il arrivera à la Préfecture de Clermont en février 1815.

Le sous-préfet le renverra au maire d'Aubière, le 23 février 1815 pour qu'il soit retranscrit sur le registre de l'état civil, puis remis à la famille du soldat.

Le sort s'acharnera sur Annet Janon : aucune mention de son décès n'a été retrouvée sur les registres d'Aubière des années 1811 à 1816 incluses !

En Espagne, on se souvient...

Chaque année, on commémore cette bataille de la Albuera par une reconstitution.



En quatre langues : espagnol, anglais, français et portugais.

² - L'extrait d'acte de mort d'Annet Jannon est issu des archives communales d'Aubière.

Sur le Mémorial de la bataille est écrit :

« En files, de la même manière qu'ils luttèrent, ils gisaient comme le foin dans la campagne quand la nuit tombe et s'arrête le faucheur. De cette manière, ils furent abattus. »



Sources : Archives communales d'Aubière ; « Histoire des armées françaises de terre et de mer » par Abel Hugo.

© - Pierre Bourcheix, 2025.